



Appel à communication

Loin de l'Europe.
Approches transnationales de l'histoire du spectacle italien
(circulations, hybridations, réception)

Séminaire hybride organisé par Céline Frigau Manning et Jean-François Lattarico,
professeurs en études italiennes à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

Le séminaire *Loin de l'Europe* a pour objet d'étudier les différentes formes de spectacle (théâtre, théâtre en musique, opéra, opéra-ballet, performance, chant performé...) venues de la péninsule italienne ou relevant d'une italianité souvent mythifiée. Par son focus sur la diffusion extra-européenne, de l'époque moderne jusqu'à nos jours, ce projet répond à une lacune dans le champ des études italiennes, théâtrales et musicologiques françaises, tout en faisant trésor de travaux récents menés à l'international. Nous analyserons la présence et les effets, dans les cultures et sociétés non-européennes, de formes spectaculaires en musique perçues comme italiennes, en l'absence même, jusqu'à l'unification, d'une entité politique nationale. Nous nous affranchirons de la notion d'« influence » pour explorer les résistances, hybridations et adaptations de codes génériques, qui remodelent profondément leur *italianité* et suscitent des formes inédites.

La vision d'une Italie comme foyer d'œuvres et d'artistes, mais aussi comme terre d'un peuple voué au spectacle, constitue un trope culturel dont la fortune est ancienne. Celui-ci s'adosse aux situations réelles et aux expériences vécues des voyageurs tout autant, sans doute, qu'il les nourrit. En retour, il se nourrit activement de la mobilité des artistes mêmes, acteurs, chanteurs, auteurs, compositeurs, mais aussi pédagogues ou éditeurs, qui parcourent l'Europe et plus largement le monde, avec l'exploration de plus en plus systématique de territoires extra-européens.

Les formes théâtrales italiennes favorisent particulièrement ces circulations. Riches de mythes fondateurs (de la *Commedia dell'arte* au théâtre en musique et à son projet original d'œuvre alliant tous les arts, propre à faire renaître le théâtre antique), elles sont à la fois marquées par une « italianité » historiquement construite et rêvée, et profondément mobile et malléable au gré de ses circulations et de ses hybridations. En Amérique du Sud et du Nord, en Océanie, en Asie ou encore en Afrique, le « théâtre italien » circule tantôt rapidement, tantôt difficilement, au gré des adaptations ou des résistances, dans des sociétés où il est souvent associé à des modes de dramatisation spécifiques, relevant de l'intensité ou de l'excès – dans le comique comme dans le tragique –, de figures entières et d'un monde moral sans concession. Les lieux et les institutions qui programment des spectacles présentés comme italiens, de l'époque moderne jusqu'à nos jours, doivent relever des défis de création et de médiation conséquents, s'efforçant d'inventer ou de (ré)inventer le public d'un répertoire généralement bien reconnaissable sur la scène culturelle.



Les formes spectaculaires italiennes, sans doute les mieux exportées de toute la période envisagée – grâce en particulier à l'exportation de l'opéra italien hors des frontières du continent européen, qui advient très rapidement après son « invention » au tout début du XVII^e siècle – incarnent une tradition d'excellence mais aussi d'accessibilité qui stimule la réflexion et l'imagination hors Europe. Ainsi, les presses locales exaltent les artistes rattachés à des traditions venues de la péninsule, à l'aide de listes abondamment fournies de noms italiens ou italianisés. Et la continuité dans laquelle s'inscrit le théâtre dit italien, avec son histoire et ses galeries d'interprètes, d'auteurs et de compositeurs illustres, passés et présents – qui ne prennent pas toujours le risque de quitter l'Europe, laissant leurs collègues moins renommés tenter leur chance – se ressent fortement dans les approches transnationales extra-européennes, qui entretiennent le vedettariat théâtral tout autant qu'elles s'en nourrissent pour mieux asseoir des légitimités locales propres.

Or l'idée que les formes spectaculaires italiennes peuvent contribuer à former le goût théâtral – ou, pour l'opéra, à exercer l'oreille en particulier – est un héritage ancien en Europe : qu'en est-il sur les autres continents ? Comment le théâtre dit italien – comme univers de références, de pratiques et de performativité – nourrit-il des approches transnationales originales ? Quelle place se voit-il réserver dans une cartographie internationale des missions et des talents ? Comment circulent le répertoire, les artistes et les mythes italiens du spectacle, qui en est une des émanations les plus singulières (« *italianità* » vs « *germanità* » selon la distinction opérée par Giuseppe Mazzini dans sa fondamentale *filosofia della musica* ou encore par Thomas Mann) ?

Ce sont là quelques-unes des interrogations que nous aborderons. La réflexion portera aussi bien sur les expériences d'exportation de formes théâtrales italiennes « loin de l'Europe » (missions jésuites en Amérique latine ou en Chine et au Japon), l'opéra italien indigène (tel l'opéra *seria* métastasien au Brésil), que des expériences contemporaines qui visent en même temps à s'imprégner des cultures *in situ* (tel le projet de mise en scène de la *Calisto* de Cavalli, qui exporte grandeur nature la lunette galiléenne, présente dans le prologue, dans le désert australien, l'exemple de la chef de troupe Clara Weiss qui importa l'opérette en Argentine, ou encore l'exemple de la dramaturge contemporaine Lucia Calamaro qui suivit sa formation théâtrale dans l'avant-garde uruguayenne). L'entrecroisement de ces expériences, à la fois transnationales et transhistoriques, permettra de mieux circonscrire l'*italianità* de formes qui en grande partie la symbolise et la définit.

Partir en quête des scènes théâtrales italiennes hors de l'Europe impliquera donc une étude elle-même « globale », qui ne se limite pas à la question du répertoire ou des biographies d'artistes itinérants, mais entreprenne de mener l'enquête jusque dans les ailleurs mêmes du théâtre – dans ses tropes, ses clichés et ses détournements, dans ses vicissitudes et ses hybridations, dans les rejets ou les créations nouvelles qu'il suscite au fil de ses voyages et ancrages. L'exploration de ces ailleurs, loin de l'Europe, soulève des problèmes esthétiques, techniques, dramaturgiques mais aussi politiques, qui découlent directement de la stratégie locale des institutions ou lieux théâtraux où se déploie ce théâtre, et qui touchent également à la question cruciale de l'élaboration d'une voie italienne de l'art, par-delà les Alpes et même par-delà les océans, en amont et en aval de l'unification culturelle et politique de la péninsule.

Le silence historiographique qui a longtemps pesé sur des circulations extra-européennes pourtant cruciales s'explique par les difficultés que pose la quête des sources, et par la nécessité de forger des outils adaptés. Réunir une équipe de chercheurs sur cette question nous permettra d'affiner nos stratégies. Les études transnationales, très fécondes aujourd'hui pour l'histoire du spectacle, affirment l'importance d'approcher les processus historiques au-delà des structures des États et des nations, en favorisant l'histoire comparée, l'histoire croisée ou la *Transfersgeschichte*. Cette démarche résonne fortement dans un domaine où les *case studies* portant sur une forme théâtrale, une salle,



une ville, une région ou un pays se sont longtemps succédés. S'il est possible de réaliser des travaux ainsi ciblés dans une perspective transnationale, nombre des recherches visent désormais une échelle mondiale. Or que signifie mener de telles recherches à l'heure des études postcoloniales et de l'« histoire globale du XIX^e siècle » (Osterhammel) ? La notion même de globalisation peut être discutée. Plutôt qu'un concept opportun pour théoriser une histoire transnationale de l'opéra du XIX^e siècle, la mondialisation, accompagnée des récits relatifs à l'opéra globalisé, doit être aussi analysée comme le signe d'un fantasme contemporain (Walton).

Nous entreprendrons d'appréhender les scènes théâtrales italiennes loin de l'Europe de différents points de vue :

- pour ses caractéristiques et ses effets perçus comme typiquement « italiens » tels que décrits par des spectateurs non-européens ;
- comme un champ d'application et surtout d'expérimentation de processus de création et de réception inédits ;
- comme un lieu de sociabilisation et de politisation, en une ère de vedettariat musical dont l'internationalisation s'intensifie au fil de la plage historique envisagée, propice à l'émergence de nouvelles approches et questions esthétiques et morales.

La question de la place des scènes théâtrales dites italiennes dans l'évolution voire la projection d'une réforme de sociétés complexes – mêlant populations locales et expatriées, installées depuis une ou plusieurs générations –, sera donc au cœur de notre questionnement.

Le projet comprendra deux volets.

Le premier correspondra à la réflexion active menée par le biais d'un séminaire programmé en modalité hybride, plusieurs mercredis ou jeudis par an (au rythme d'une séance toutes les six semaines environ du second semestre 2023 au premier semestre 2025), qui s'inscrira dans l'offre de formation des ED rattachées à l'Université de Lyon, et visera à la constitution d'un groupe de travail réunissant jeunes chercheurs et chercheurs confirmés.

Le second volet correspondra à la publication des travaux sous la forme d'un volume collectif ou d'un numéro spécial de revue.

Les propositions d'interventions lors du séminaire, sous la forme d'un abstract de 1 500 signes environ et d'une biographie de 5 à 10 lignes, sont à soumettre avant le 1^{er} septembre 2023, à celine.frigau@univ-lyon3.fr et jean-francois.lattarico@univ-lyon3.fr.

*